L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 30 MAI 1892. 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 30 MAI 1892.

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Editeurs

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier—Au No 223 rue Ursulines: Magnifiques meubles de maison, bonnes d'oreilles en diamants solitaire, montres en or, chaînes en or, et autres bijouteries, diamants, bracelets, stove pour cuire et ustensiles, etc., etc.

Par D. E. Morphy—Au local situé au coin nord ouest des rues Camp et Poydras: Toute l'installation d'un café.

L'Italie et l'Allemagne.

Une brochure portant ce titre: *Berlin-Vienne-Rome* a fait beaucoup parler d'elle dans la Presse de la Triple Alliance. Cette publication—dit le *Mémorial diplomatique* du 14 mai—doit, évidemment, son origine au besoin qu'éprouvent les gouvernants actuels de l'Allemagne de justifier leur nouvelle politique au détriment de celle de M. de Bismarck.

L'auteur, comme il arrive parfois, s'est laissé entraîner trop loin par son zèle, ce qui l'a amené sur le seuil de certaines confidences quelque peu gênantes pour l'Allemagne officielle. Aussi le *Correspondant de Hambourg* s'est-il empressé de déclarer que cette brochure ne reflétait que l'opinion d'un individu; mais il ne lui pas toujours prouvé à la lettre des démentis de ce genre. Nous avons de bonnes raisons de croire que l'anonymat sous lequel s'abrite cet opuscule cache M. Julius Von Eckhardt, conseil d'Allemagne à Marseille; l'auteur n'a donc pu prendre la plume qu'après y avoir été dûment autorisé par le ministère des affaires étrangères de Berlin. Les idées qu'il développe traduisent d'ailleurs fidèlement les vues de la chancellerie; voilà pourquoi nous arrêterons à deux des principaux points de son œuvre.

Que de fois n'a-t-on pas entendu dire en Italie même que la Triple Alliance était le boulevard le plus sûr pour le jeune royaume! Sans l'amitié allemande, l'Italie serait exposée à toute sorte de dangers et verrait compromise jusqu'à son existence; à entendre même certains de ses hommes politiques, on croirait que dans ce pacte d'amitié italo-allemand, l'Allemagne est seule à tout donner sans rien recevoir en échange.

Or, M. von Eckhardt détruit cette légende de fond en comble. Ses révélations nous montrent les rapports des deux pays sous un aspect bien différent. De tout ce qu'il dit, il ressort que l'amitié italienne est très précieuse à l'empire allemand et que l'Allemagne, au contraire, n'est d'aucune utilité pour l'Italie.

Si l'on a recherché l'alliance du jeune royaume, c'est parce que c'était là le seul moyen d'attirer l'Angleterre dans l'orbite de la Triple Alliance. La Grande-Bretagne croit avoir des intérêts communs avec l'Italie, et c'est cette dernière puissance seule qui pourrait, en cas de conflagration, faire sortir la fière Albion de sa réserve.

Grâce à elles deux, toute la marine française serait immobilisée dans la Méditerranée, seule chance de succès pour les Etats coalisés contre la France.

Enlevez l'Italie de la Triple Alliance, et celle-ci perdra jusqu'à l'espérance de pouvoir jamais compter sur une coopération britannique. Les successeurs de Cavour garantissent et protègent indirectement le territoire allemand, et ils en sont récompensés par l'obligation de s'imposer de ruineux armements.

Plus loin, nous trouvons la confirmation d'un reproche qui a été justement fait à la politique bismarckienne: du temps de l'ex chancelier, l'Allemagne se montrait pleine de duplicité dans la question d'Orient. M. de Bismarck appuyait ostensiblement toutes les revendications de la Russie; il affectait même d'opposer les avertissements ressentis la cour de Russie pour certains Etats de la presqu'île balkanique et en même temps le châtiment de Friedrichsruhe adressait en secret des déclarations rassurantes à la cour d'Autriche.

L'auteur de *Berlin-Vienne-Rome* convient aujourd'hui de ce fait, mais il donne aussi à entendre que dorénavant la chancellerie allemande sera plus franche. L'apparente complaisance montrée par l'Allemagne à la Russie n'a trompé personne à Saint Pétersbourg. Désormais, le cabinet de Berlin se liera franchement à l'Autriche en tout ce qui concerne l'Orient. L'Allemagne—du moins cette brochure le laisse t'elle entrevoir—appuyera tous ceux qui combattent la Russie dans les Balkans.

Un bon anarchiste présente sa fille, qui vient de naître, à l'état civil. Après avoir inscrit le nom de famille:

—Les prénoms? demande l'employé.

—Un seul, répond le papa: *Dynamite*!

Un professeur du conservatoire, à Paris, a la réputation—bien ou mal gagnée—de ruiner la voix de ses élèves. Dernièrement, il y en avait un qui hurlait littéralement; on l'entendait de la cour: quelqu'un demanda à M. Got qui flânait devant la porte du conservatoire:

—Quel est donc ce bruit?

—Rien: c'est X... qui vide un témoin.

Réunion nombreuse.

Une demoiselle vient de pianoter longuement, au milieu de l'accablement général.

La maîtresse de maison, avisant un des invités,

—M. Dupoireau, vous allez nous jouer quelque chose à votre tour. Ce M. Dupoireau a un talent ravissant sur la clarinette!....

—C'est que je n'ai pas mon instrument, minaude le monsieur.

—Qu'à cela ne tienne! s'écrie, d'une seule voix, tout le clan masculin de l'assistance, nous allons vous le chercher.

Ils filent et ne reparaissent plus.

Au Salon des Champs-Elysées:

—Très bien, Sarah Bernhardt. Pas à dire, c'est un beau portrait, mon cher!

—Peuh! Je trouve cela un peu étriqué!

—Vous, vous trouvez un cheveu sur tout!

—Pas sur ce portrait, toujours! Car s'il y en avait en, on ne verrait plus Sarah!

X..., oncle à héritage, est tombé malade; son neveu accourt, et, s'adressant au médecin:

—Docteur, c'est grave?

—Et... Il a eu une succession d'attaques....

—Si cela peut vous rassurer, je vais changer pour moi en une attaque de succession!

On organisait, dernièrement, à Bruxelles, une loterie de charité.

Chacun était appelé à y participer selon ses moyens.

Le fossoyeur d'un des cimetières de la ville s'est présenté au comité pour lui faire don du lot suivant:

BON
Pour deux fosses à creuser
Dans le courant de l'année.

On a refusé!!!

Un Parisien va voir deux jeunes mariés, le lendemain de la cérémonie:

—Comment! dit-il d'un air pudibond, vous vous tutoyez déjà?

Il y retourne un mois après.

—Comment! dit-il d'un air étonné, vous vous tutoyez.... encore?

Bavardage mondaine.

—Et Mme X.

—Je ne la vois plus. Elle est vieille coquette.

—Ah!

—Non. Elle avait une manie terrible

—Laquelle?

—Elle donne toujours son âge à ses amies.

FEUILLETON.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

PREMIÈRE PARTIE

LE MYSTÈRE DE L'OMBRE.

(Suite)

Toute la nuit, avec une anxiété folle, Sintély surveilla son malade, et devant son calme sommeil, il finit par se dire que peut être il avait rêvé, que M. de Cypières n'avait rien bu depuis son chloral, que personne autre que lui n'avait approché de son lit.

Mais, vers le jour, le réveil du malade vint aviver ses angoisses, et détruire toutes les hypothèses heureuses qu'il avait pu bâtir.

En effet, les symptômes alarmants de la veille reparaissaient, mais bien plus intenses. Le pouls était plus petit que jamais et les extrémités de glace. De plus, la gorge était serrée par une contraction spasmodique atroce; le ventre horriblement ballonné était douloureux au toucher; toute la muqueuse de la bouche, de l'œsophage et même de l'estomac donnait un profond sentiment de brûlure.

—C'est vous qui m'avez veillé, docteur, dit le marquis avec son mauvais regard soupçonneux, et je n'ai pas encore été aussi malade.

—Vous ne pouvez guérir ainsi sans crises ni rechutes, répondit le jeune homme qui voulait d'abord, et avant toutes choses, calmer les inquiétudes d'Horace.

Celui-ci hocha douloureusement la tête.

—Je sais plus mal que jamais, dit-il laconiquement. Malgré vos affirmations, je le sens bien.

Toute la journée fut atroce, les extrémités se glaçaient de plus en plus, les douleurs du ventre et de l'estomac s'exaspérant, la constriction de la gorge devenait intolérable.

Madeleine ne quittait point son mari.

Malgré la défense de celui-ci, elle allait et venait autour de la chambre, se tenant dans un petit salon, d'où elle entendait le moindre bruit, le plus léger soupir.

Maintenant que les douleurs augmentaient, c'était au chevet du lit même qu'elle restait, le soignant elle-même, lui parlant, l'encourageant, avec une tendresse et une douceur qui arrachaient des larmes à tout le monde.

La voyait-il? l'entendait-il?

Ce n'était pas probable, car maintenant, affaissé dans une inconscience muette, il n'avait ni un regard ni un geste qui vînt dire qu'il s'aperçut de quoi que ce soit.

Et cependant, Dieu sait si Madeleine et son cousin se prodiguaient dans ces tristes circonstances.

Deux jours s'écoulèrent. Raymond ne quittait plus l'hôtel, ayant absolument sacrifié sa clientèle de médecin pour soigner M. de Cypières.

Quant à la marquise, abîmée de fatigue, elle n'abandonnait le malade que pour aller embrasser sa fille, la chère petite innocente, la seule heureuse, dans l'ignorance placide de son âge.

Il y avait cinq jours que M. de Cypières avait eu sa première crise, lors qu'un matin Sintély dit à sa cousine:

—Tu es brave, n'est ce pas?

Elle devint atrocement pâle et murmura:

—Mon Dieu! j'ai peur!.... Qu'est-ce que tu vas me dire?

—Qu'Horace est très mal. A chaque instant je crois que nos efforts vont être couronnés de succès; à chaque instant une complication inattendue surgit et me désole. J'ai peur de ne pas l'en sortir.

La marquise éclata en sanglots.

Au bout de quelques minutes elle demanda:

—Mais enfin, j'ai entendu dire qu'il avait en jadis de terribles crises, aussi terribles que celle-ci. Il en a guéri....

Car c'est bien de son hépatite qu'il souffre toujours, n'est-ce pas, Raymond? fit-elle sans soupçons.

Très préoccupé, mais ne voulant pas porter dans l'âme de sa cousine de inquiétudes qu'il jugeait inutiles, Sintély vagnement répondit:

—Oui, toujours.

Presque aussitôt, il ajouta:

—Mon frère Charles m'a témoigné le désir de venir. Verrais tu quelque inconvénient à le recevoir aujourd'hui?

Madeleine chancela.

—Charles ne nous a fait qu'une seule visite depuis mon mariage, balbutia-t-elle; il paraîtrait nous fui.... Maintenant, il demande à nous voir?.... Que penser?....

—Vous étiez heureux, dit Raymond doucement; et Charles ne va jamais que chez ceux qui souffrent.

—Horace est donc tout à fait perdu?

—Je le crains.

Mme de Cypières tomba dans un fauteuil et se mit à pleurer abondamment.

Son mari avait été dur, injuste, soupçonneux, mais il l'avait aimée, beaucoup aimée même; dans les commencements de son mariage, il avait fait des folies pour elle, et chez cette nature profondément bonne et honnête, le mal, à cette heure suprême, disparaissait pour ne laisser subsister que le souvenir du bien et du bon.

Sa douleur se devinait sincère et vraie.

—Du courage! dit Raymond bouleversé du chagrin de Madeleine; tu as la fille qui aura plus besoin de toi qui jamais; chez nous nul ne connaît ce que c'est que désertter un devoir, et le devoir maternel est le plus sacré de tous.

Elle essuya ses yeux, tandis que son beau visage gardait son expression de réelle douleur.

—Oui, je sais, dit elle.... tu as raison.... Amène Charles ou dis-lui de venir. Si M. de Cypières n'a pas sa connaissance, c'est à moi qu'il fera du bien.

Elle revint au chevet du lit de son mari, tandis que Raymond allait prévenir l'abbé Sintély.

Le marquis, le visage d'un rouge brun, mais profondément altéré, n'avait pas paru voir sa femme quittar sa chambre, il ne sembla pas davantage la voir revenir.

Une heure après, Clément entra sur la pointe des pieds, il jeta un regard vers le lit de son maître, et en le voyant immobile, il dit à Madeleine:

—M. l'abbé Sintély demande à madame la marquise si elle veut le recevoir.

De nouveau, les yeux de Madeleine se remplirent de larmes.

—Qu'il entre, dit-elle simplement.

Plus bas, elle ajouta, comme pour protester contre les idées de mort qui l'envahissaient:

—Puisse-t-il apporter la guérison avec lui!

Quelques instants après, un pas léger se fit entendre, et un prêtre d'une trentaine d'années environ apparut au seuil de la porte.

A l'aspect de cette grande chambre tendue de velours sombre, de ce lit de souffrance où agonisait un homme qui était devenu son parent; en présence peut-être de cette jeune femme si idéalement belle dans sa douleur et ses larmes, l'abbé Sintély dut éprouver quelque intense émotion, car son visage, très calme d'ordinaire, se bouleversa subitement.

D'une taille un peu plus élevée que celle de Raymond, il lui ressemblait étrangement, avec la même distinction suprême; la même physionomie sympathique et droite; seuls les yeux différaient, et étaient bleus comme le ciel, ce qui, dans le teint mat, légèrement ambré, était un peu bizarre, mais extrêmement séduisant.

Le menton très net, le front développé, la rigidité des joues étroites décelaient une énergie et une volonté peu communes, et mettaient chez Charles Sintély un cachet de très grande austérité, que venait heureusement corriger la bouche, d'une bonté, d'une mansuétude infinie.

Sa vocation pour l'état ecclésiastique s'était manifestée très tard, et il avait d'abord témoigné le désir d'être ingénieur.

Il avait fait pour cela des études remarquables qui l'avaient conduit à l'Ecole centrale dans les dix premiers.

Puis, tout à coup, sans motif apparent il avait été pris d'un très grand dégoût pour le monde, et avait annoncé à son oncle et à sa tante, ses tuteurs, sa résolution très arrêtée de se faire prêtre.

Charles et Raymond Sintély étaient cousins germains de Hinde.

Leur grand-père, le docteur Sintély, établi à Pondichéry, y avait acquis une réputation colossale. Il avait deux filles, une fille, Marthe, mariée à un juge au tribunal de Pondichéry, le baron de Bram, et un fils avocat à ce même tribunal, Paul Sintély.

Celui-ci avait fait un mariage d'amour, et adorait sa femme. Elle mourut en donnant le jour à Raymond. Le désespoir de Paul fut si profond, qu'un mois après il rejoignait la morte, en faisant jurer à sa sœur de servir de mère à ses deux fils.

Marthe, le devoir incarné, le jura et adopta les orphelins.

Quelques années après, une épidémie de choléra sévit dans toute l'Inde, moissonnant les populations, décimant les familles, frappant à toutes les portes, chez les pauvres comme chez les riches.

Le vieux docteur se multiplia et fit des miracles.

Sa science était connue partout, à Calcutta, à Bombay, à Pondichéry, à Kandy, dans la presqu'île de Ceylan; de tous les côtés on l'appelait et presque toujours sa présence amenait le salut.

Mais il était vieux; la mort de son fils lui avait porté un coup mortel. En revenant de Ceylan, où il avait sauvé le dernier enfant d'un de leurs cousins, Maurice de Clavières, intime ami du baron de Bram, le docteur Sintély s'alita pour ne plus se relever.

Quelques jours après il mourait dans les bras de sa fille, la baronne de Bram, entouré de ses petits-enfants, Marie-Madeleine de Bram, Charles et Raymond Sintély que leur tante et leur oncle élevaient avec leur fille unique, comme s'ils eussent été leurs fils.

Cette fin, très rapide, et que la vertu vieillesse du docteur ne faisait pas prévoir, causa une douleur profonde à Mme de Bram.

Peu à peu, elle prit en horreur cette terre de l'Inde jusque là trouvée si belle, et sur laquelle étaient les tombes de son frère, de son père, de sa belle-sœur.

—Elle nous englontira tous, disait-elle à son mari, nos enfants et nous.

M. de Bram regrettait toujours la France.

—Veux-tu que je demande à rentrer dans la mère-patrie, ma chère Marthe? demanda-t-il à sa femme.

Elle lui sauta au cou, c'était son désir.

Son changement fut refusé à M. de Bram. Mais leur décision était prise. Il donna sa démission et toute la famille quitta Pondichéry pour aller se fixer en Gascogne, où le baron de Bram possédait une assez belle terre, le château de Mauvezin, à côté de la petite ville de Saint-Justin.

Charles Sintély avait alors douze ans, Raymond neuf, et Madeleine quatre.

Excepté Charles qui se souvenait de son père, les deux autres se croyaient frère et sœur.

Ils le crurent longtemps.

Des deux garçons, Raymond était le préféré de Marthe qui l'avait eu le lendemain presque de sa naissance, et Charles celui de baron, qui était très fier de son intelligence.

Aussi, lorsque le jeune homme annonça à son oncle son intention formelle d'entrer au grand séminaire, M. de Bram atterré, et sentant devant cette résolution qu'il allait le perdre sans retour, dit tout ce qu'il put pour l'en détacher.

Mais ni ses observations ni ses prières n'eurent de prise sur la décision de l'ingénieur; il écouta son tuteur avec une déférence profonde, puis avec une voûté égale à sa douceur, mais aussi à sa tristesse, il dit:

—J'ai bien réfléchi, bien pesé toute chose. Je veux, je dois être prêtre.

Il fallut bien lui céder: Charles Sintély, avec son caractère droit et énergique étant de ceux qui savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils font.

Quelque temps après, Mme de Bram, que Charles aimait comme une mère, mourut d'une lente consomption. Madeleine venait de fêter ses sept ans.

Cette mort augmenta encore la mélancolie et la piété de Charles Sintély, qui cependant était aimé de tous ceux qui l'approchaient.

Au grand séminaire, son esprit ouvert et loyal frappa tout le monde; l'archevêque, auquel ses supérieurs le signalèrent, voulut le voir de près, il l'étudia et le prit en si singulière estime, que lors de son ordination, il le nomma d'emblée vicaire à Sainte Clotilde.

Là, il fit un bien enorme, non seulement aux familles aristocratiques auxquelles il plaisait par sa distinction, son tact, sa science du monde, mais aussi aux petite et aux humbles, dont il était le protecteur et l'ami.

Chez ceux-ci, il distribuait les aumônes considérables que les autres lui donnaient, y ajoutant des paroles venues d'un cœur très chaud, mais sous lesquelles se sentaient le désenchantement infini de quelqu'un qui avait beaucoup souffert lui même.

Cette mélancolie douloureuse ressortait si bien du moindre de ses actes, que ses amis, pour lesquels sa vie austère avait été comme un livre immaculé dans lequel tout se comprend et se voit, se disaient:

—Est ce qu'il y aurait un mystère dans le passé de Sintély?.... Et cependant, ce ne sont pas les passions humaines qui l'ont jamais effleuré, celui-là!

Et cette opinion était bien celle de tous, car dans les campagnes gasconnes, où M. de Bram avait vécu à son retour de l'Inde, les paysans eux-mêmes, en voyant Charles et Madeleine courir enfants dans les sentiers et les landes, puis, plus tard, aller ensemble toujours, chez les malades et les pauvres, faire partout du bien, impressionnés par leur bonté, leur charité, leur pureté immaculée, leur avaient donné deux noms qui résumaient bien le sentiment d'estime profonde qui était en eux, ils les appelaient: Sainte et Lys—paraphrase charmante et poétique, si jamais il en fut, du nom de Sintély.

—Chère Madeleine, dit l'abbé en s'approchant de sa cousine et en lui parlant de cette voix chaude et douce qui remuait les cœurs, chère Madeleine, je sais que vous souffrez; mais tout espoir n'est pas perdu encore, et Dieu certainement se laissera toucher par les prières d'une sainte créature telle que vous.

Depuis que Charles Sintély s'était consacré au sacerdoce, il ne tutoyait plus que son frère.

Pour toute réponse, Madeleine de Cypières cacha dans son mouchoir son visage ruisselant de larmes.

L'abbé, devant cette douleur profonde, leva au ciel son regard de la couleur des prévenches, et fit quelques pas vers le lit.

—Puis-je lui parler? demanda-t-il à la marquise. Ne dort-il pas?

—Non, répondit Madeleine, il est seulement assoupi; mais il ne vous reconnaîtra pas, j'en ai peur. Il ne distingue personne, pas même moi.

Charles s'approcha tout à fait et releva le grand rideau qui cachait le visage du malade.

La tête enfonce dans ses oreillers, Horace de Cypières, loin de dormir, avait les yeux grandement ouverts.

—Tiens, c'est vous, Sintély! fit-il à l'abbé pour lequel il avait pour éprouvé une très grande sympathie.

Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite, cher ami?

—Je sais par mon frère que vous êtes très souffrant, et je suis venu vous offrir les consolations de mon ministère comme prêtre; mes soins et mon affection comme parent.

—Votre ministère!.... Diable, c'est grave.... Je me sentais malade, mais pas à ce point-là.

L'abbé essaya de sourire.

—Avec votre intelligence, monsieur le marquis, dit-il, en êtes-vous là? Et croyez-vous que nos robes noires soient toujours signe de mort?....

—Pas la vôtre, cher ami, non, pas la vôtre; et laissez-moi ajouter que si, avec votre droiture, vous m'affirmez que je ne suis pas en danger, je vous croirai sans hésitation.

Charles devint soucieux.

—Vous ne répondez pas, mon cher abbé!.... Je suis donc perdu?

—Non, mais votre crise est forte, cette fois. D'ailleurs, nous sommes tous entre les mains de Dieu!....

—Ou du diable.... murmura le marquis entre ses dents crochetés, mais avec un tel accent de haine et de rage que le prêtre en frémit jusqu'aux entrailles.

Alors, à son esprit subitement ouvert, revinrent une foule de choses, de mots, de réticences que Raymond avait eus vis à-vis de lui dans ces derniers temps; l'abbé n'y avait point alors attaché d'importance, mais voilà que tout à coup ces obscurités prenaient corps en lui, s'imposaient à sa pensée, et rapprochées des paroles du marquis, de ce visage décomposé, de cette maladie bizarre, lui montraient des abîmes.

—Madeleine, dit-il, subitement décidé, je voudrais rester seul avec votre mari, voulez-vous nous laisser, s'il y consent?

M. de Cypières inclina la tête.

—Je le veux, dit-il, d'une voix dont le timbre sec et irrité vint encore enfoncer comme un coup de poignard dans le cœur déjà si troublé de l'abbé Sintély.

Sous un mot, mais aussi sous que son beau visage si pur revêtit l'expression de la plus légère angoisse, de la plus petite crainte, Madeleine se leva et se dirigea vers l'appartement de sa fille.

—Il me semble, monsieur le marquis, dit Charles, dès que sa cousine est disparu, que dans votre cœur, encore plus malade que votre corps, il y a des choses que vous devez avoir besoin de confier à un ami sincère.

Voulez vous que je sois cet ami?

Sa voix, toujours chaude, avait des inflexions de tendresse si vraie, de bonté si touchante, que M. de Cypières tressaillit.

—Pour oui plus que pour vous, Charles, dit-il, je n'ai d'estime et de sympathie; mais ce que vous me demandez est si grave....

—Si grave!.... s'exclama le prêtre, oubliant sous l'angoisse folle qui l'étreignait, sa douceur naturelle autant que sa mansuétude ecclésiastique. Qu'est ce que vous voulez dire?

—Je ne sais si je puis vous confier cela!....

—Oh! parles, parles!.... Devant vous, il y a un prêtre dont la mission est de consoler; mais également encore un homme d'honneur, un parent, qui peut être aussi vous donnera un bon conseil.

—Conseil, consolation!.... Qu'est-ce que cela devant ce qui m'arrive!

—Ah! vous me faites frémir!.... Nous sommes de la même famille, songez y. Par grâce, expliquez vous.

—Vous le voulez?.....

—Je vous en conjure.

—Votre frère vous a-t-il dit le nom de la maladie dont je suis en train de mourir?

Les yeux de l'abbé s'arrondirent.

—Je ne le lui ai pas demandé, balbutia-t-il éperdu.

—Eh bien, je suis empoisonné, Charles, tout simplement.

—Empoisonné, vous!.... Mais par accident, alors?

—Non, par une criminelle, dont l'ai d'abord cru votre frère complice.

—Raymond, lui, l'honneur même.... Ah! marquis, c'est horrible, cela.... Et c'est à moi que vous le dites?

—Rassurez vous, mes soupçons sont partis. Devant les soins dévoués dont j'ai entouré, je me suis dit que s'il m'avait empoisonné, il m'eût laissé mourir....

—Et cela sent à fait votre conviction?..... Et son caractère, sa loyauté, sa vie entière ne vous avaient rien affirmé?....

—Quand on souffre moralement et physiquement comme je le fais, on peut devenir injuste. Pardonnez mes soupçons, Sintély, je sais le plus malheureux des hommes. Si vous saviez par qui je meurs!

—Par qui?.... Je ne m'en doute même pas. Mais la monstruosité de vos premiers soupçons devrait vous mettre en garde contre les autres. Quand on souffre, ainsi que vous venez de le dire, la saine notion des choses s'en va.

Oh.... cette foi et ces yeux ont vu la criminelle!

—La criminelle!.... s'écria Charles, pendant qu'une pâleur nouvelle envahissait ses traits.... La criminelle.... Vous devez avoir pour cela de raison....

—Il y a de quoi. C'est ma femme.

—Madeleine!.... Oh! ce n'est pas vrai. Sur mon honneur d'homme et de prêtre, je me porte garant du sien.

Si vrai, si profond avait été le cri, qu'il founa au cœur du malade.

L'abbé Sintély était certainement l'être sur terre en qui il avait le plus de confiance.

—Je l'ai vue, répéta t-il.

—Et moi, je vous répète que ce n'est pas vrai. Madeleine, la sainte de nos campagnes gasconnes, une empoisonneuse!.... O marquis, si vous avez cru le voir, c'est que vos yeux appesantis de sommeil ou de souffrance ne distinguaient point les choses.

Non, non, vous avez aperçu quelque apparition, fruit imaginaire de votre fièvre et de vos rêves, mais votre femme, jamais!

—J'ai fait plus que la voir, je lui ai parlé.

—A elle?

Le marquis, imperceptiblement, se troubla.

—A elle, répondit-il néanmoins, mais d'une voix moins ferme.

Cette hésitation n'échappa point au prêtre.

Vous lui avez dit vos soupçons?

—En partie. Elle m'a donné à boire, j'ai bu, cela est sûr, et c'est à partir de ce moment que mes souffrances sont venues, que le feu a couru dans mes veines, que mes pieds et mes mains se sont gelés. Je le lui ai raconté au matin en présence de votre frère.

—Et qu'a t elle répondu?

—Elle a nié être entrée dans ma chambre.

—Ah! vous le voyez bien!....

—Elème l'a vue, lui aussi.

—Clément ne dit pas la vérité.

—Mais mon, moi, je suis sûr d'avoir vu ma femme, avec son peignoir blanc, et la tête enveloppée d'une mantille en dentelle!

Ces mot frappèrent Sintély.

—Et son visage était à découvert? demanda-t-il.

—Non, répondit franchement M. de Cypières. Mais qui voulez-vous que ce soit en dehors d'elle?

—Tout le monde, la terre entière, mais pas Madeleine.

Un sourire triste vint errer sur les lèvres décolorées du prêtre.

—La discrétion est un des devoirs de notre profession, dit-il.

Et comme le visage de M. de Cypières s'altérait visiblement:

—Souffrez vous davantage, demanda-t-il avec bonté?

—Oui, beaucoup. Peut être n'est-ce que la fatigue et les émotions de ce long entretien.

—Je vous laisse. A ce soir

—Merci encore. Un service, voulez vous?

—De tout cœur.

—Faites chez Madeleine, envoyez la moi, et disposez-la au pardon.

—Dès, c'est inutile, répondit vivement l'abbé. Ma cousine, vis-à-vis de vous, ne connaît que la tendresse, l'indulgence, le dévouement à toute épreuve.

Au même instant l'élégante silhouette de Mme de Cypières se profilait au seuil de la porte.

—Je trouvais que votre visite se prolongeait trop, Charles, dit-elle, j'étais inquiète, mais si je suis de trop, je me retire.

Horace l'enveloppa d'un regard attendri.

—Au contraire, dit-il, restez.

Puis subitement:

—Avez vous entendu les dernières paroles de votre cousin, ma chère enfant?

Elle devint toute rose.

—Involontairement, oui, dit-elle.

—Et qu'ajoutez vous à cela?

—J'espère bien que vous n'avez jamais doute de mon affection pour vous, Horace, fit-elle tendrement. Quant à mon indulgence, vous n'en avez pas besoin.

—Vous êtes un ange, ma belle sainte

Et pieusement, presque avec respect, il posa sur ses mains glacées et tremblantes sur les beaux cheveux bruns de la jeune femme, comme pour la bénir, pendant que sanglotante à ses côtés, elle s'était agenouillée au pied du lit.

—Guérisez, Horace, je ne demande pas autre chose à Dieu dans mes prières. Guérissez et le bonheur reviendra toi....

L'abbé Sintély parti.

Son visage était sérieux; mais le cœur bourrelé d'inquiétudes, il se disait:

—Le marquis de Cypières a toute son intelligence, toute sa raison; s'il a vu une femme lui donner à boire, pendant la nuit, c'est que cela est.....

—Et si cette femme n'est pas, que ce ne peut pas être Madeleine, quelle est cette empoisonneuse?.....

III

LA VICOMTESSE DE MONDRAGON.

Une heure environ après que Charles Sintély eut quitté l'hôtel de Cypières, un des grands landaus de la maison revenait de la gare d'Orléans où il était allé chercher la vicomtesse de Mondragon et la dame de compagnie qui l'accompagnait.

—Eh bien, dit elle en descendant vivement de voiture et en s'adressant au premier domestique venu, comment va M. le marquis?

Le domestique prit aussitôt un visage désolé.

—Mais très mal, je crois, dit-il; car M. l'abbé Sintély est venu ce matin, envoyé par son frère.

La vicomtesse porta à ses yeux un mouchoir garni de dentelles et, s'adressant à la jeune femme qui la suivait:

—Je vous le disais, Reine, fit elle, on a un bien grand intérêt à me séparer de mon frère, puisqu'on ne m'avertit qu'à la dernière extrémité du danger qu'il court.

Le visage régulier, mais plus froid qu'un marbre de la femme de chambre, ne bougea pas, et elle accorda au maître vers lui des étages inférieurs, sans qu'on sût entendu le son de sa voix.

Femme de chambre?.... Reine Penhoët ne l'était que par occasion, car elle appartenait à une bonne famille bretonne, et elle avait débuté dans la vie, d'après le peu que l'on savait sur son compte, par être institutrice.

La misère l'avait forcée un peu plus tard à entrer comme ouvrière dans des ateliers. Mme de Mondragon l'avait ramenée de l'un de ses voyages au simple titre de femme de chambre.

Elle paraissait accepter cette nouvelle déchéance avec une sorte de placidité hautaine, où il y avait plus d'orgueil que de résignation.

Dans tous les cas, elle ne se plaignait jamais, n'avait point de confident, remplissait ses fonctions avec une exactitude méticuleuse et ne se familiarisait avec personne.

Mme de Mondragon paraissait l'aimer; dans tous les cas elle ne pouvait se passer d'elle et Reine, très raide et encore plus indépendante avec tout le monde, lui obéissait aveuglément.

Ses manières, son langage, sa mise quoique simple, étaient d'une demoiselle de compagnie, mais d'une demoiselle élevée de compagnie bien élevée et même affinée.

De la même taille que sa maîtresse, elle héritait des robes de celle-ci, et les portait au moins aussi bien qu'elle.

De loin, on les prenait souvent l'une pour l'autre.

En général, dans l'entourage de la vicomtesse, on détestait Reine Penhoët, qui ne frayait avec personne, et malgré sa position de subalterne, avait un accentuer dans une sorte de réserve hautaine, inabordable. On lui en voulait de son mutisme, de ses dédains, de la pureté inattaquable de sa vie, surtout de l'intimité journalière où l'admettait Mme de Mondragon, si orgueilleuse avec les autres.

Un seul faisait exception à cette règle: c'était Clément Gaube.

Du jour où il avait vu Reine pour la première fois, il l'avait, en effet, adorée.

La Bretonne avait passé avec sa maîtresse deux mois à la Roche Morte avant le mariage du marquis de Cypières.

Que s'était-il passé entre Reine et Clément alors?

Nul ne le savait, mais il était à présumer qu'ils s'étaient plus, car une fois on avait entendu le valet de chambre dire à la Bretonne:

—Du jour où M. le marquis fera de moi un intendant, je pourrai vous offrir une existence plus digne de vous.

Plattée, Reine avait souri, sans dire non.

Clément croyait atteindre son but, lorsque le mar age d'Horace avait fait partir Reine et sa maîtresse de la Roche-Morte, remettant tout en question.

Cette complication n'avait pas peu contribué, on le comprend, à augmenter la haine que Clément Gaube avait vouée à Madeleine, dont la douceur ne l'avait jamais désarmé et qu'il appelait toujours "l'Etrangère."

Dans l'antichambre du haut, Mme de Mondragon rencontra Clément.

—Reine, dit-elle, en se retournant vers la jeune femme, je vous laisse ici. Causez avec votre fiancé, moi je vais me débarrasser de votre maîtresse de voyage, avant d'entrer chez mes frère.

A ce mot de fiancé, le visage morose et préoccupé du valet de chambre se dérida comme par enchantement, et dans ses yeux monta une courte flamme dont il enveloppa la Bretonne.

Celle-ci, assise sur une banquette, avait son même air de suprême et froide indifférence.

—Vous ne me dites rien, Reine? demanda Clément, désolé de cette attitude. Avez vous donc quelque chose contre moi?

Elle sourit vaguement.

—Non, dit-elle. Que voulez-vous que j'aie? Je suis fatiguée de ce long voyage, voilà tout. Je ne dors jamais en chemin de fer, et Magalas est loin.

—Vous me rassurez. Ici, la vie n'est pas gaie.....

—Pour qui l'est-elle? Qui veut la fin veut les moyens.

Clément tressaillit et la regarda profondément.

—Alors, vous n'avez pas changé? demanda-t-il.

—Je ne change jamais. Je vous ai donné ma parole. Le jour où Mme la vicomtesse consentira à ce que je devienne votre femme, ce sera fait.

—Elle y consentira, affirma Gaube avec un regard où s'allumaient des lueurs de volonté et d'énergie.

—Je le crois. Mais je veux aussi ma liberté en même temps, et la vôtre.... et s'être plus au service de personne.

—C'est bien ainsi que je l'entends.

Un léger bruit les fit s'interrompre. C'était la vicomtesse qui repassait, après s'être débarrassée et rafraîchie, pour aller chez le marquis de Cypières.

Elle souriait, approuvant leur intimité, et se dirigea vers la chambre du malade.

C'était une femme d'une trentaine d'années environ, mais à laquelle une extraordinaire maigreur donnait de loin une apparence beaucoup plus jeune.

Très laide de visage, elle avait une grande souplesse de taille, une démarche très élégante, et une tournure pleine de distinction. A part cela, et à son grand désespoir, la nature avait été plus qu'ingrate avec elle.

Le teint, en effet, était couvert de taches de rousseur; les yeux trop clairs étaient petits et bridés; le nez d'une longueur par trop béarnaise retroussait sur une bouche aux lèvres plus minces que des lames de rasoir. Sous les cheveux noirs, d'un blond fauve, le front seul rachetait magnifique, plein d'audace et d'intelligence.

Sans être annoncée, elle ouvrit la porte qui était devant elle, et pénétra dans la chambre du marquis.

Celui-ci toujours très rouge reposait immobile, les mains dans la main de Madeleine.

On eût dit qu'il allait mieux.

La jeune femme épuisée de fatigue, avait appuyé sa belle tête au dossier de son fauteuil, et avec ses yeux d'où, la pâleur extraordinaire de son teint, que faisait encore ressortir la trange noire de ses longs cils abaissés, elle ressemblait à la plus touchante, à la plus belle des mortes. Claire de Mondragon considéra un instant ce tableau, paisible à coup sûr, et non pas pour rassurer, malheureusement, tandis que d'un inexprimable regard de haine elle enveloppait le groupe formaient Madeleine et son mari.

Mais au bruit léger qu'avait fait la porte en s'ouvrant, M. de Cypières secoua la tête comme pour chasser quelques visions qui venaient se mêler cherchait à se dégager de celle de sa femme.

Celle ci assoupie, fut debout.

—Qu'est ce que c'est? fit-elle. Avez-vous besoin de quelque chose?

Horace ne lui répondit pas.

Il tendit les bras vers la porte.

—Claire, murmura-t-il, ma chère Claire!.....

Il avait toujours eu, en effet, une très grande affection pour la vicomtesse qu'il avait élevée, ayant vingt ans de plus qu'elle.

Et lorsque, à son lit de mort, sa mère la lui avait recommandée, il avait accepté sans arrière pensée l'idée de devenir son parent et son ami, l'ayant toujours aimée bien plus en père qu'en frère.

Claire de Cypières avait été la grande passion de sa mère, une austère protestante mariée à un vicomte dont elle avait été forcée de faire le malheureux et martyrisée avec un égoïsme dont en elle avait, dit-on, hérité.

Lors de la mort de M. de Mondragon, arrivée dans des circonstances très dramatiques, elle s'était conduite avec